

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. A. !**

Voilà vingt-cinq ans que je prie ma chère Kateri Tekakwitha. Si je me remémore le passé; je ne trouve pas une seule de mes prières qui n'ait pas été exaucée d'une façon ou l'autre. J'ai sept enfants et parfois, à leur sujet je me tourmentais à me rendre malade. J'ai enfin résolu de tout remettre entre les mains de Dieu et de mon amie Kateri. D'une façon ou l'autre, ça s'est mis au beau.

L'année dernière, un de mes fils donnait l'impression d'aller à la dérive dans une autre province; il n'avait pas d'ouvrage. Un fils cadet, qui demeurait à la maison, semblait fréquenter des vauriens, encore qu'il ne m'ait pas suscité de vrais problèmes, et je craignais l'été qui s'en venait parce qu'il m'avait dit qu'il voulait voir le pays même s'il n'avait pas d'argent. Une fois de plus, je me suis tournée vers Kateri. L'aîné est rentré à la maison et travaille. L'autre se décida à suivre un cours de deux ans qui débute en septembre. A cet effet, il suit un cours de rattrapage cet été; en outre, il travaille cinq soirs par semaine pour aider à payer son cours. Tout cela, sans que je sois sans cesse à le contrer et, sans doute, grâce à l'aide de ma chère amie Kateri.

Tout récemment, j'ai trouvé un vieux numéro de **Kateri** avec le bon de la promesse d'une prière quotidienne pour la béatification de la vénérable, et je m'engage volontiers. J'inclus aussi dix dollars pour la cause de Kateri. Auriez-vous la bonté de me faire parvenir quelques médailles de Kateri et des reliques "de seconde classe"? Avec trois de nos enfants, nous allons passer deux semaines chez des parents qui demeurent dans un pays sauvage et montagneux. Franchement je ne me sens pas trop courageuse à la pensée d'aller ainsi dans la brousse, surtout dans un petit avion. Je sais que Kateri aura l'oeil sur nous. Je vous remercie de m'avoir fait connaître Kateri, que je considère une amie très chère. (Norwood, Man.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle R. R. !**

Ci-joint, veuillez trouver un dollar en action de grâces pour toutes les petites faveurs reçues avec l'aide de Kateri. Je ne puis indiquer telle faveur déterminée car je la prie de m'aider de bien des façons. Continuez le beau travail et faites connaître le nom de Kateri à travers le monde! (Kingston, Jamaïque, Indes Occidentales.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. M. !**

Je vous envoie ce mandat que j'avais promis si je vendais un camp. Je demeure toujours fidèle à Kateri. . . (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménager pas les détails.)

Plusieurs Iroquois s'étaient établis parmi les Hurons de Québec

NOËL INDIEN - - - 1671!

LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION... fit au commencement de l'Avent 1670, un présent au premier dogique [catéchiste] de la petite Eglise huronne, Louis Taondechoren, d'une très belle image de cire en relief du saint Enfant Jésus dans son berceau. Ce bon Huron en témoigna plus de reconnaissance que si on lui eût donné tous les trésors du monde.

Touté la bourgade prit part à sa joie et regarda cette sainte image, quoique donnée à un particulier, comme un bien commun et comme un présent envoyé du Ciel...

Comme ils sont bien instruits, ils considéraient dans cette image celui qu'elle représentait; ils savaient bien que les honneurs qu'ils lui rendaient ne s'arrêtaient pas à la figure qu'ils avaient devant les yeux, mais qu'ils passaient jusqu'à la personne sacrée du Sauveur du monde, qui a bien daigné se faire enfant pour notre amour...

Le Père, qui les vit dans ces bons sentiments, les assura que cette dévotion attirerait sur eux mille bénédictions du Ciel. Il leur donna une semaine entière pour se préparer à recevoir l'image dans leurs cabanes...

Le missionnaire fut heureux: ..Il écrivit en des billets séparés le nom des chefs de chaque cabane: et le jour destiné à cette dévotion étant venu, après que l'on eut chanté le **Veni Creator**, le premier billet qui se trouva sous sa main fut celui où était marqué le nom d'une bonne veuve, qui s'était signalée entre les autres dans la préparation qu'elle avait apportée pour se rendre digne d'être la première hôtesse du petit Jésus...

En un moment tout fut prêt, sa cabane bien nette, un petit autel fort propre avec son dais, orné de tout ce qu'elle avait pu trouver de beau pour recevoir un tel hôte...

...La Sainte image y ayant été portée comme en procession



“Une très belle image en cire du saint Enfant Jésus...”

et posée sur l'autel, le Père leur fit faire une prière pour saluer leur hôte et lui offrir tout ce qu'ils avaient, leurs biens, leurs personnes et leur vie. A la fin ils se mirent tous à chanter des noëls en leur langue en l'honneur du saint Enfant Jésus...

La cérémonie fut suivie d'un festin, que fit cette bonne femme aux plus notables de la bourgade, mais avant que de leur présenter à manger, elle dit à toute la compagnie:

“C'est le petit Jésus qui vous régale et vous saurez que quoique tout soit à lui, indépendamment de moi, je lui fais néanmoins de ma franche volonté, un don spécial de tout ce qui m'appartient, de mon blé et autres grains et de mes petits meubles et je le prie aussi de prendre possession de ma personne et de mes enfants pour en disposer comme il lui plaira pendant cette vie et dans toute l'étendue de l'éternité...”

Cette dévotion fut approuvée de toute la compagnie et le Père, qui était présent, après la bénédiction, leur fit faire une prière

au saint Enfant Jésus pour le supplier d'accepter l'offrande de cette bonne veuve. Elle voulut de plus que deux de ses enfants eussent aussi leur part à cette offrande. Elle manda à ce dessein son petit fils Joseph âgé de treize ans, notre écolier en la sixième et filleul de Monseigneur notre Evêque, qui le fait élever dans l'évêché. Lorsqu'il fut arrivé, elle lui fit premièrement adorer Notre-Seigneur en son image et lui demanda par après, en lui montrant quelques colliers de porcelaine [wampum], en quoi consistent toutes les richesses de la famille, s'il n'était pas content d'offrir au petit Jésus la moitié de sa part. “Très volontiers,” dit-il. Elle fit la même proposition à une fille qu'elle a et elle en reçut la même réponse. La-dessus, “Vous me consolez, mes enfants, dit-elle, le petit Jésus aura donc pour agréable d'accepter la moitié de ce que nous avons de plus précieux, et trouvera bon que du reste nous en achetions nos petites nécessités...”

Relations des Jésuites, LV, 277-289.



Le P. Martial Caron, S.J., nous entretient de chant d'église à Caughnawaga...

SOUVENIRS III: 1954-1961

Martial Caron, S.J.

(Suite et fin.)

Malheureusement mon initiative (pour le mieux ou pour le pire) ne s'est pas arrêtée là.¹ C'est un catalogue qu'il faudrait dresser. La transformation a porté sur les messes grégoriennes, sur des messes polyphoniques, sur la messe des morts — elle revient souvent — sur les credo, sur le propre du temps et des fêtes, sur des hymnes, des motets, des cantiques, etc.

J'avais commencé des recherches un peu en dilettante. J'ai été pris à mon propre jeu. Je l'ai continué au milieu d'autres occupations disparates, sans plan, sans ordre, à peu près selon les besoins du moment.

Trois remarques pour terminer ce long chapitre.

1° Je tiens à répéter que j'ai beaucoup consulté. J'espère n'avoir imposé mes idées à personne. D'ailleurs je ne voudrais pas tirer l'échelle. Il reste encore à oeuvrer. Un soir, à une répétition au jubé, je m'excusais d'apporter encore une nouvelle réédition à l'essai. M. Peter Taylor, un chantre de carrière qui avait connu bien des maestros, me dit sans ambages et sans cérémonies: “Father, you are the boss”. Cela m'a agréablement surpris et confortablement rassuré.

2° J'ai la naïveté, peut-être l'illusion, de croire que le défunt

“Pete” Taylor, d'édifiante mémoire, parlait au nom de la grande majorité. En tout cas, les chantres ont réappris bien des pièces — ce qui est toujours plus ennuyeux qu'étudier du neuf — et les ont chantées avec plus que de la bonne volonté. Ils m'ont accepté. Enduré, si l'on préfère.

3° M. Bernadin Houle, l'organiste a écrit l'accompagnement des ordinaires et des propres “refaits,” y compris le texte indien. Cela dépasse de beaucoup les exigences de la conscience professionnelle. Voilà un geste qui sort de l'ordinaire, un genre de collaboration qui n'encombre pas les jubés. Qui ne se commande pas, qui ne se paye pas et qu'on admire.

III. Adaptation

J'ai fait mes débuts comme Maestro de la chorale de Caughnawaga dans la vénérable église de Châteauguay. Une invitation acceptée par le curé ou le P. Bruyère, avant mon arrivée en fut la cause. J'en garde un souvenir vague dans l'ensemble, sauf un détail. Nous

1. Nous nous excusons auprès du P. Caron et de nos lecteurs, d'avoir répété, par inadvertance, dans le numéro de septembre dernier de *Kateri* (p. 30), quelques paragraphes déjà parus dans celui de juin (pp. 31-32).